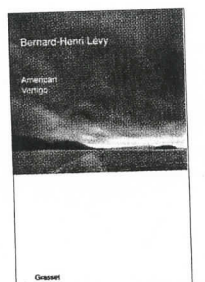


AVANT- CRITIQUES



Bernard-Henri Lévy
American vertigo

GRASSET

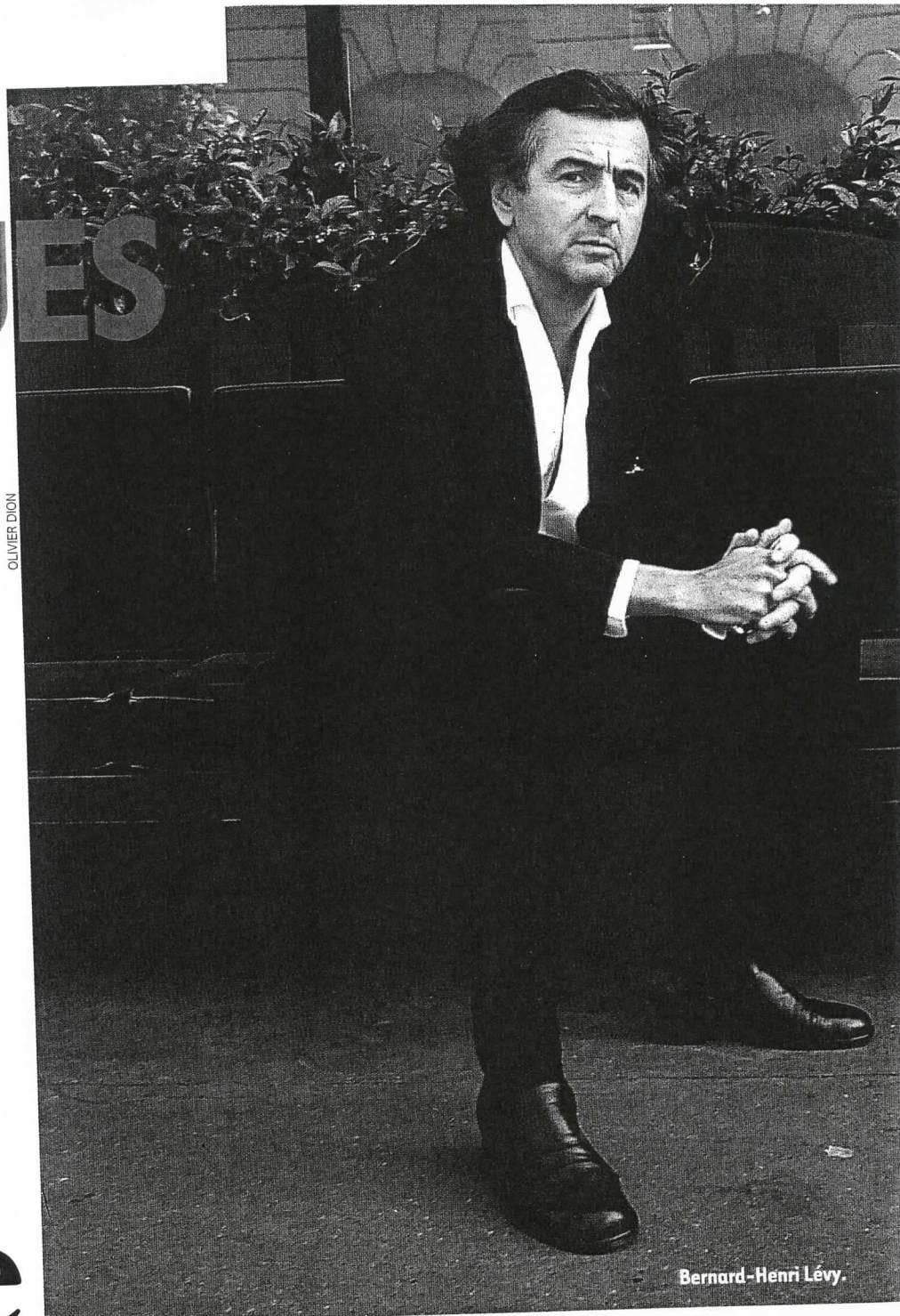
TIRAGE: 85 000 EX.

PRIX: 20,90 EUROS; 500 P.

ISBN: 2-246-68391-2

SORTIE: 7 MARS

OLIVIER DION



Bernard-Henri Lévy.

mars > ESSAI France

Bernie on the road

A la demande d'un mensuel américain, Bernard-Henri Lévy s'est mis sur les pas de Tocqueville et de Jack Kerouac. Qu'en est-il, aujourd'hui, des Etats-Unis et de leur démocratie?

A l'origine: une commande de l'*Atlantic Monthly*. Bernard-Henri Lévy referait, à sa façon, le voyage entrepris en 1831 et 1832 aux Etats-Unis par le jeune magistrat Alexis de Tocqueville (1805-1859) – une enquête sur le système pénitentiaire qui devint, pour finir, l'ouvrage de référence pour les Etats-Uniens eux-mêmes: *De la démocratie en Amérique* (1835-1840).

L'auteur de *L'idéologie française* (Grasset,

1981) et de *Qui a tué Daniel Pearl?* (Grasset, 2003) a donc sillonné le pays en 2004, alors que George Bush allait se succéder à lui-même. Paru en feuilleton, puis remanié et enrichi d'un important « Epilogue » (112 pages), *American vertigo* se veut un récit littéraire autant qu'un essai.

Dans son prologue – « En route! » – Bernard-Henri Lévy prévient: il ne démarquera pas Tocqueville. La réflexion politique, bien que centrale, ne saurait faire oublier que le philosophe se veut désormais écrivain. Il invoque Jack Kerouac et *On the Road*. Tout comme *Daniel Pearl* avait des prétentions de « romanquête », *American vertigo* se pré-

sente comme une « méthode ». Du grec *meta-hodos* (la direction qui mène au but). Ce jeu de mots permet approximativement d'entendre *hodos* (la route) comme une *odé* (le chant, l'ode), évoquant ainsi le lyrisme fondateur d'un Thoreau ou d'un Walt Whitman.

« Simplifiez, simplifiez! » clamait invariablement Thoreau. C'est peut-être le tour alambiqué de ce prélude qui déclencha la verve de certains critiques américains, trop heureux d'apprendre que le Kerouac germanopratin avait fait route en voiture avec chauffeur. BHL n'a pas le permis.

Tout s'améliore avec le « Le voyage en

Amérique», de loin l'essentiel du livre: près de 350 pages. Bernard-Henri Lévy, adoptant la manière d'un journal sans date, y raconte les choses vues, les lieux visités et les rencontres, qu'il s'agisse de personnalités ou d'anonymes, du haut en bas de la société – sans oublier les prisons auxquelles s'intéressait déjà Tocqueville.

Le paysage mental alterne avec le paysage moral. Le « méthodiste » en tire plusieurs morceaux de bravoure, notamment lorsqu'il s'agit des *megachurches*, des centres commerciaux, des réunions politiques ou de ces innombrables musées que les Etats-Unis consacrent à tout et n'importe quoi dans le souci de conférer à chaque groupe ou chaque objet un prestige identitaire.

BHL ne rate pas sa confrontation avec le prédicateur Lee Strobel à Willow Creek (Illinois). Il s'installe – lui (mais oui : lui, B.-H.) – dans la file des humbles demandeurs de dédicace. Face à face avec le *preacher*, qui vient de vomir le darwinisme (et qui est donc l'ennemi par excellence) : « *Je suis athée* », dit notre héros. Aucun problème pour Strobel-star : « *Hi Bernie!* » griffonne-t-il sur la page.

La filiation avec les *Mythologies* de Roland Barthes paraît légitime, et souvent bienvenue. On peut même y découvrir une fantasmagorie de l'obèse – véritable métaphore obsédante – aux accents dignes d'un Michelet. En revanche, Bernard-Henri Lévy n'a pas la mythomanie visionnaire d'un Malraux. Lorsqu'il discute avec des *people* de premier plan, on le sent presque petit garçon, sacrément épaté. De même, en quelques endroits (peu nombreux), l'intellectuel risque-t-il sur les us et coutumes états-uniens des sentences qui rappellent fâcheusement M. Fenouillard foulant avec le parapluie des ancêtres « *la terre classique de la liberté* ».

Lorsqu'il discute avec des people de premier plan, on le sent presque petit garçon, sacrément épaté.

L'important « Epilogue » est d'un autre style. Il pourrait constituer un livre autonome.

Le lecteur y retrouve l'essayiste, son sens de la formule, des raccourcis déstabilisateurs et des intuitions brillantes.

« *On s'obstine à voir les Américains, écrit Bernard-Henri Lévy, comme un peuple fier, sûr de lui, dominateur alors qu'il n'y a pas, aujourd'hui, de nation plus incertaine de ce qu'elle est, mal assurée de ce qu'elle devient, indéterminée quant à la valeur de ses valeurs, c'est-à-dire des mythes qui l'ont fondée.* » Tel est le vertige de la démocratie en Amérique, dont s'inquiète l'observateur, tout américanophile qu'il soit : crise identitaire fondamentaliste, névrose de la consommation (*greed*, l'avidité), détournement des communautarismes en autant d'apartheids, extension de la très grande pauvreté. Analyses que certains Anglo-Saxons contestent et dans lesquelles ils voient la projection sur les Etats-Unis de notre *French vertigo*. C'est alors une discussion sur les idées de BHL qui s'impose, et non plus sur son personnage. Tant mieux.

JEAN-MAURICE DE MONTREMY

23 février > ESSAI France

Politique de l'esbrouffe

De g. à d. : Nicolas Beau et Olivier Toscer.



Dans *Une imposture française*, Nicolas Beau et Olivier Toscer multiplient les anecdotes, amusantes, cruelles ou dérangelantes sur « le philosophe à la chemise blanche ».

Faisons un pari : voilà, dans l'avalanche de livres consacrés récemment à BHL, celui qui tirera sans doute le mieux son épingle du jeu. Ecrire sur Bernard-Henri Lévy, Nicolas Beau (du *Canard enchaîné*) et Olivier Toscer (du *Nouvel Observateur*) y pensaient depuis longtemps. Mais les parutions successives du *B.A.BA du BHL* (La Découverte), de la biographie de Philippe Cohen (Fayard) puis de celle de Philippe Boggio (La Table ronde) les ont incités à retarder leur projet et à lui donner une forme plus originale. Le résultat n'est donc ni une énième biographie, autorisée ou non ; ni un essai sur la « pensée » béhachélienne rapportée à son époque. C'est à la fois moins et mieux que tout cela : un document percutant sur les dessous de ce que les auteurs appellent carrément, comme le résume le titre de l'ouvrage, une imposture française.

En trois parties – « Les réseaux », « Les affaires », « Les idées » –, Nicolas Beau et Olivier Toscer déboulonnent implacablement la statue que BHL s'est patiemment érigée avec le soutien naïf, intéressé ou consentant des médias. Et les anecdotes qu'ils rapportent font mal. Au point que leur livre pourrait porter en bandeau la formule « *Tout ce que vous n'avez jamais pu savoir sur BHL* ». Dans « Les réseaux » ils montrent, preuves à l'appui, comment BHL, qui a réussi à se faire des amitiés (ou des obligés) dans toutes les rédactions parisiennes, réécrit lui-même les entretiens qu'il accorde à la presse, n'hésitant pas à refaire questions et réponses dans le dos des journalistes. Ou à exiger le renvoi d'une pigiste qui a eu le malheur d'écrire 15 lignes défavorables à son illustre personne. Le pire, c'est que la gangrène est partout : même à *Marianne*, où le patron, Jean-François Kahn, est toujours

prêt à donner des leçons de journalisme à la terre entière, il ne serait plus possible de dire du mal de BHL, depuis que celui-ci s'est entremis auprès de son fidèle ami François Pinault pour faire injecter quelques millions dans la trésorerie de l'hebdomadaire...

Très attendus, les chapitres consacrés au Bernard-Henri Lévy affairiste ne déçoivent pas. Que l'homme soit fortuné, c'est son problème. Qu'il ne soit pas responsable de l'origine de cette fortune construite par ses parents, c'est une évidence. Mais Beau et Toscer rappellent qu'il a continué un certain temps à diriger, après la mort de son père, l'entreprise familiale, dont l'essor a reposé sur la déforestation de l'Afrique conduite par des ouvriers réduits à la condition d'esclaves, avant de tout revendre à François Pinault, toujours lui. Pour un « philosophe » qui s'est toujours posé en pourfendeur de la « *barbarie à visage humain* », ça fait désordre...

La partie consacrée aux « Idées » revient évidemment sur la fausse amitié de BHL avec le commandant Massoud. Elle nous donne aussi à lire ce que pense Mariane Pearl (la veuve de Daniel Pearl, auquel BHL consacra le romanquête que l'on sait) de BHL : c'est sans appel. Et, pour finir, les auteurs montrent comment BHL a su organiser (en dépensant pas mal d'argent) le buzz américain autour de son livre sur les traces de Tocqueville, dernier avatar en date d'une politique de l'esbrouffe dont il a aussi fait, d'une certaine façon, sa marque de fabrique. DANIEL GARCIA



Nicolas Beau et Olivier Toscer

Une imposture française

LES ARÈNES

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 14,90 EUROS ; XX P.

ISBN : 2-912485-95-9

SORTIE : 23 FÉVRIER